

Ferdinand Buisson

Hommage à James Guillaume

In *Vie ouvrière*, 20 février 1914, pages 212 à 214.
[Numéro spécial consacré à *James Guillaume* pour son soixante-dixième anniversaire.]

La Vie Ouvrière me demande mon témoignage sur James Guillaume pédagogue. Je l'ai déjà rendu bien des fois, et je ne le répéterai jamais trop.

C'est à James Guillaume que j'ai dû de pouvoir publier, il y a trente ans, un ouvrage qui, à cette époque, apportait à la France un véritable trésor de documents et de matériaux pour l'oeuvre scolaire que la République allait entreprendre. Le Dictionnaire de Pédagogie mettait sous les yeux de tous un tableau complet de la législation et des institutions scolaires du monde entier, en même temps que des études originales sur l'histoire des doctrines et sur les doctrines elles-mêmes.

Pour résumer, coordonner et mettre au point cette énorme et confuse collection de faits et de textes, il fallait un homme d'abord doué d'une rare puissance de travail, possédant à fond les langues modernes et capable d'extraire avec sûreté de tant de lois et de règlements la pensée vraie et la formule exacte, ayant de plus une patience que rien ne pût rebuter, une conscience d'érudit méticuleux et intransigeant, une sévérité d'esprit critique et une impartialité historique, pédagogique, philosophique vraiment extraordinaire.

Je savais que l'on pouvait demander tout cela et autre chose encore, à cet homme que ses ardentes convictions sociales n'empêchaient pas d'être le plus scrupuleux et le plus intègre des érudits. Je lui proposai, au lendemain du Seize-Mai, de se donner tout entier à ce travail de bénédictin. Il vint à Paris et pendant une dizaine d'années consacra le meilleur de son temps et de ses forces à créer pour la pédagogie française un outillage qui lui manquait".

À côté du *Dictionnaire*, il fut, pendant cette longue période, le secrétaire de la rédaction, c'est-à-dire la cheville ouvrière de la *Revue pédagogique*. Les précieuses et savantes pages qu'il y écrivit sur le mouvement scolaire à l'étranger contribuèrent singulièrement à faire notre éducation, à nous apprendre enfin à jeter les yeux par-dessus la frontière, à comparer, à juger, à choisir et finalement à faire oeuvre originale en transposant *ad usum Gallia* tout ce que l'expérience d'autres peuples nous offrait de meilleur.

C'est en se livrant à cette sorte d'apostolat scientifique, en recherchant les origines du mouvement d'émancipation laïque en France que James Guillaume fut conduit à l'étude approfondie des documents originaux de l'histoire scolaire de la Révolution. Et je tiens pour un des grands bonheurs de ma vie d'avoir réussi à le faire charger de cette oeuvre colossale qu'il a su mener à bonne fin. On en parle ailleurs, je n'ai pas à insister ici.

Je me borne à indiquer le lien entre toutes ces études de pédagogie savante, soit dans le domaine de l'histoire, soit dans celui de la théorie, de l'analyse et de la description des méthodes.

Tout récemment, trente ans après notre première collaboration, j'ai retrouvé James Guillaume disposé à refaire notre, je devrais dire son *Dictionnaire*, d'autrefois. Et d'après un plan nouveau, sur des données profondément modifiées par les progrès mêmes de l'oeuvre scolaire, républicaine, il a déployé dans cette publication, si différente de l'ancienne, les mêmes qualités d'esprit, de science et de conscience.

Quiconque est au courant de ce qui s'est fait pour l'école en France sous la Troisième République, sera d'accord avec nous pour dire qu'une place est due, et une des plus grandes, dans l'histoire de notre éducation nationale, une place aussi dans l'estime et la reconnaissance publiques à cet homme qui, au rebours des autres, a mis son point d'honneur dans le silence, dans le travail et dans l'obscurité voulue, à ce grand et modeste éducateur- des éducateurs français.